

MOSTAGANEM

Arrêt de travail à Alger Poste lundi

Demain, quelque 418 employés d'Algérie Poste de la wilaya de Mostaganem observeront un arrêt de travail de 2 heures, selon un communiqué du partenaire social de l'entreprise, afin de dénoncer l'attitude de la coordinatrice d'Algérie Poste.

Selon le receveur principal et secrétaire général de la section syndicale, la coordinatrice, installée depuis le mois d'avril dernier, fuit ses responsabilités en fermant les portes de la concertation. Pas moins de 22 sanctions ont été décidées à tort par cette dirigeante, démontrant une conduite vexatoire à l'égard de nos employés. Au mois d'octobre dernier, une pétition a été signée par 300 travailleurs, et un arrêt de travail d'une heure a été observé pour demander son départ, obligeant la direction générale à dépêcher un contrôleur. Un rapport circonstanciel des faits a été établi, mais aucune mesure n'a été prise à l'encontre de la concernée. Le secrétaire général du syndicat d'Algérie Poste nous apprendra que

l'UGTA et l'inspection du travail de wilaya ont été avisés par écrit des faits, de même que la direction générale qui tarde à prendre une décision définitive pour mettre fin à ce conflit. Un membre syndical ajoute que la coordinatrice se sert de son pouvoir pour intervenir négativement sur la carrière des travailleurs à l'image d'un inspecteur intègre, ayant une ancienneté de 37 ans, au seuil de la retraite, qui s'est vu infligé un blâme gratuit. Cette manière d'agir négativement comprend aussi des actes flagrants

tels que l'intimidation, le chantage et le mensonge.

«Cette conduite est inacceptable et relève de l'abus d'autorité, le syndicat joue la carte de l'apaisement conformément à la loi, au droit syndical et au règlement intérieur de l'entreprise», conclura le receveur principal d'Algérie Poste. Pour ce qui est des revendications, le partenaire social demande l'annulation des 22 sanctions abusives et arbitraires, et l'arrêt des pratiques non réglementaires.

A. Bensadok

Les trottoirs investis

Pour tous ceux, qui pour une raison ou une autre, quittent leurs régions natales surtout rurales, démunies et arrivent nombreux à Mostaganem en vue d'améliorer leur situation, les occasions de se faire un peu d'argent ne manquent pas et il faut consentir quelques «sacrifices» pour gagner de l'argent et subsister pour subvenir aux besoins d'une famille souvent nombreuse.

Dans ce lot, on trouve beaucoup de jeunes, qui exercent tous les travaux possibles frôlant parfois l'illégalité. La société ne bouge même pas le petit doigt pour statuer sur ces cas, et la situation risque d'aller de mal en pis. Un petit tour dans le centre-ville, et l'on se rend compte immédiatement de l'ampleur du phénomène. Tous les trottoirs sont

investis par les marchands ambulants qui proposent une marchandise variée de fruits, produits laitiers, produits cosmétiques, lunettes et linge, si bien que les piétons, faute de place, occupent la chaussée.

Un autre fléau, celui du plus vieux métier du monde qui est exercé dans la ville. La prostitution juvénile se répand à une vitesse vertigineuse, sur les trottoirs du Fort de l'Est, le petit jardin de la poste pour les homosexuels, la gare routière et l'axe express menant vers Oran, les jeunes filles font le va-et-vient.

On ne peut pas blâmer entièrement ces jeunes filles ou ces jeunes garçons car c'est le besoin qui les a mis sur cette voie.

La déperdition scolaire est

favorable à cette situation dramatique puisque des centaines d'enfants sont perdus chaque année pour diverses raisons. Bien sûr avec le chômage qui se ressent de plus en plus, n'épargnant aucun foyer, des visages d'enfants sont offerts en pâture pour aborder les passants un peu partout, parfois avec une ordonnance à la main pour demander de l'aumône avec un regard désespéré.

N'est-il pas temps pour nos élus d'ouvrir les yeux et de réagir pour sauver ces enfants et leur éviter la débauche, la drogue, la délinquance qui les guette à chaque instant ? N'est-il pas du devoir de tout un chacun de combattre cette situation bien plus que déplorable qui s'installe surnoisement dans notre société ?

A. B.

SÉNATORIALES

DJELFA

Le RND favori

48 heures des élections sénatoriales, les coulisses s'activent et les pronostics vont bon train.

Le RND, fort de ses 20 communes et d'une majorité relative à l'APW, part logiquement favori. Il sera représenté par M. Kasse Kaddour (élu à l'APC de Djelfa), lequel a été choisi à l'unanimité. Le FLN, deuxième force de la wilaya, qui a fait confiance à M. El-Heddi Smaïel, élu à l'APW, croit dur comme fer qu'il aura les suffrages nécessaires qui le propulseront au Sénat. Il compte sur ses

élus, mais aussi et, surtout, sur ceux des autres partis (les mécontents du choix du candidat). Hamas, de son côté, aura comme candidat M. Benahmed Mohamed (élu à l'APW) mais n'aura pas l'apport de tous ses militants et surtout ceux qui viennent de créer un nouveau mouvement (Edaoua wa taqyir). Ce nouveau-né sur la scène politique a également présenté un

candidat en la personne de M. Jaballah Brahim (élu à l'APW).

Le candidat du FNA, M. Krioua Abdelbaki a surpris tout le monde, en se retirant à la dernière minute.

D'autre part, M. Hamrouche Mohamed (élu à l'APC de Messaâd), candidat indépendant, croit fortement en ses chances et compte sur «les pertes» au sein des autres partis et sur les indécis. Ces élections, qui ne concernent que les élus

(les grands électeurs), n'intéressent nullement les citoyens, qui ont depuis longtemps perdu confiance en leurs élus qu'ils considèrent comme des personnes ne voyant que leur intérêt personnel et délaissant les citoyens qui se débattent dans beaucoup de problèmes dans leur vie quotidienne.

Signalons, enfin, que le wali a assuré tous les candidats et les partis de sa parfaite neutralité et celle de l'administration.

Bekaï Bensaid

AÏN-TÉMOUCHENT

Qui aura le dernier mot, le FLN ou le RND ?

Cinq jours seulement nous séparent des élections pour le renouvellement partiel du Conseil de la nation et tous les moyens sont bons pour rafler un siège et s'assurer un avenir doré.

Dans la wilaya de Aïn-Témouchent, la course pour les sénatoriales est limitée aux candidats des deux principaux partis de la coalition gouvernementale.

Lors des élections primaires, le scrutin a désigné M. Bennaceur Abderahmane, élu APW (FLN), qui a

recueilli 62 voix pour, son adversaire, Lakhdar Takhmarine ayant récolté 26 voix. M. Bennaceur aura à affronter, le 31 décembre prochain, Saïdi Saïd, élu (RND), et propriétaire de l'hôtel Bel-Air qui a été plébiscité lors des primaires avec 95 voix. Le parti RND compte un électorat de 102 voix (APC/APW), contre 94 élus pour la formation de l'ex-parti unique, tandis que les autres partis, formant soi-disant l'opposition, comptent un électorat d'environ une centaine d'élus (APC/APW). La lutte pour rafler le poste de sénateur dans

la wilaya de Aïn-Témouchent est très intense et les tractations pour rallier les autres formations vont bon train pour s'assurer un maximum de voix en vue de l'unique poste mis en jeu lors de ces sénatoriales.

A noter que les dernières élections sénatoriales ont été favorables au parti de Belkhadem, néanmoins, la stature du candidat actuel du RND plaide en sa faveur pour le 31 décembre prochain, sauf si le FLN crée la surprise.

S. B.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

La cherté de la vie inquiète

Jamais la précarité sociale n'a touché autant de personnes à Bordj-Bou-Arréridj. Avec 10 000 DA par mois, les familles (6 membres en moyenne) se trouvent au bord de l'asphyxie financière, car elles vivent dans le dénuement. Les prix des produits de large consommation explo-sent : 400 DA le kg d'ail, la tomate à 110 DA le kg, la pomme de terre à 50DA/kg, les petits pois et haricots verts à 150 DA, la salade à 70 DA, les viandes à partir de 780 DA le kg... Ajouter à cela, en cette période de froid, la facture du gaz et de l'électricité qui sera salée. Même avec l'augmentation du SNMG à 15 000 DA, il est pratiquement impossible de vivre décemment. 70% de la population sont financière-ment épuisés, à telle enseigne que certains chefs de famille envoient leur enfants au marché pour mendier qui un fruit, qui un légume, et parfois ils ramassent ceux qui jonchent les allées entre les étals du marché.

Autre constat, des femmes vivant seules, parfois avec des enfants affrontent la pauvreté sans bénéficier d'un filet social. Alors, elles mendient sur les artères de la ville. Mais que signifie un pouvoir politique quand il est incapable d'assurer une vie décente à ses citoyens ? De nouvelles inégalités sociales apparaissent, élargissant le fossé qui sépare les riches et les pauvres, révélant l'abandon d'une partie du peuple par les politiques. La machine Algérie ne fonctionne plus, du moins pas pour tous les Algériens.

Layachi Salah Eddine

TLEMCCEN

Les usagers du rail mécontents

La compagnie des chemins de fer doit encore fournir beaucoup d'effort pour répondre aux besoins d'une clientèle de plus en plus nombreuse mais aussi plus exigeante sur la qualité de service. Il est vrai que depuis plus d'une année, le train a repris ses droits et s'impose comme un moyen de transport qui offre certains avantages et surtout de la sécurité. La mise en service de la ligne Oran-Tlemcen par exemple est très prisée par les voyageurs qui évitent le tronçon routier qui continuent à faire des victimes et, en plus, l'autorail fait moins de temps (2 heures) alors que le trajet par route reste souvent tributaire des embouteillages et des barrages de la gendarmerie. Mais le problème est ailleurs, les voyageurs de la ligne Tlemcen-Alger sont obligés de prendre leur billet à Oran pour continuer leur voyage vers la capitale. Cette escale obligée n'arrange personne. Rappelons qu'à l'époque, il y avait la correspondance à Oued-Tlélat pour les passagers de la ligne Tlemcen-Alger. Quant au prix du billet, il est jugé très cher par les habitués du rail.

Sale temps pour les SDF

En l'espace d'un week-end, le mercure a dégringolé et la température automnale, plutôt clémente, n'est plus qu'un vieux souvenir. La capitale des Zianides a enregistré d'importantes précipitations qui ont dissipé les inquiétudes quant à la saison agricole, les barrages ont reçu un apport considérable. Selon les responsables de ce secteur, la wilaya est largement couverte ; il n'y aura pas pénurie d'eau. Tous les barrages de la wilaya ont conservé la quantité emmagasinée l'année dernière à la même période. Ce décor hivernal est rassurant pour les uns et inquiétant pour les autres. Le retour du froid est un véritable danger pour les SDF. Ces derniers sont de plus en plus nombreux, ces derniers temps, et vivent désormais en communauté sous les arcades de la grande mosquée. Ce sont surtout des femmes en situation difficile qui font partie de cette frange de la population. Les anticyclones au niveau de la péninsule ibérique annoncent l'arrivée du froid sur l'Afrique du Nord et la température sera loin d'être clémente dans une ville perchée sur 1200 mètres d'altitude. Rappelons tout simplement que le froid a toujours fait des victimes parmi ces naufragés de la misère.

M. Zenasni

SIDI-BEL-ABBÈS

Découverte d'un fœtus dans une décharge publique

Jeudi dernier, un citoyen a fait une découverte macabre au niveau de la décharge publique du quartier populaire dit «Sorecor» de Sidi-Bel-Abbès. Selon nos sources, un sachet contenait le cadavre d'un fœtus. Une enquête a été ouverte.

A.M.